

quantité d'eau évaporée par les feuilles d'un seul arbre en un jour, et ensuite de toute une grande forêt. Pour celui qui n'y a pas réfléchi, ce sujet peut offrir un grand intérêt. Tous ceux qui ont lu l'histoire, savent combien de rivières et de cours d'eau dans l'ancien monde, qui étaient autrefois larges et profonds, n'ont plus aujourd'hui que de très petites dimensions ; quelle peut en être la cause, si ce n'est que les collines et les montagnes ont été dépouillées de leurs arbres ? La sécheresse domine sur tout le continent oriental, avec une intensité qui tend à augmenter ; et les savants et les observateurs s'accordent tous à en attribuer la cause presque unique à celle que nous venons d'énoncer.

On doit, il est clair, abattre les arbres dans les vallées, les terrains bas et les plaines fertiles, et nous en faire des fermes et des jardins ; mais au moins, doit-on laisser aux collines et aux montagnes leur couronne verdoyante. Sur toutes les hauteurs, que la forêt soit à l'abri de la hache dévastatrice, afin qu'elle puisse protéger les vallons contre la furie des tempêtes, et qu'elle puisse condenser et faire descendre des nuages leur vapeur utile sur nos champs, et dans nos sources et nos rivières. Il est temps de s'occuper de ce sujet, et régler la destruction des forêts sur notre continent, et reboiser les parties entièrement dépouillées de tout arbre. Nous croyons que de bonnes lois à cet égard auraient l'effet d'assurer la prospérité de notre continent, de nous ménager des bois de construction en abondance, et nous préserver en même temps de toutes inondations.

Tout ce que nous pouvons faire à cet égard, comme individus, c'est de conserver la partie de nos terres qui est boisée en une juste proportion à l'égard de la partie cultivée ; il faut en outre drainer, en donnant par ce moyen, plus de profondeur au sol et une nature poreuse, spongieuse, rendant par ce moyen, la terre capable d'absorber et de retenir la plus grande partie possible de la pluie qui pourra tomber, au lieu de la laisser se perdre, comme c'est à présent généralement le cas.

Nous voyons que la France s'occupe déjà depuis plusieurs années de ce sujet, et des travaux de reboisement sur une grande échelle, se poursuivent avec activité dans diverses parties de l'empire. Ne serait-il pas temps que notre gouvernement s'occupât de ce sujet, et ne limitât au moins le nombre des coupes des bois qu'elle vend tous les ans ? A une époque où l'on paraît vouloir s'occuper sérieusement de la colonisation, ces licences pour la coupe des bois, ôtent une grande partie de la valeur des terres, car le colon aurait pu tirer parti du bois pour son propre profit, tandis qu'aujourd'hui il lui faut, sur ces terres, dont on a enlevé tout le bois propre à la construction et à la charpente, s'en procurer au loin pour se faire un abri. D'ailleurs, comme il ne reste plus que le petit bois, le colon se trouve, pour ainsi dire, forcé de tout abattre et de mettre en culture, espérant par là, faire plus de profit, à l'aide duquel il pourra se rémunérer des sommes qu'il lui faudra dépenser annuellement pour l'achat des bois de clôtures et de construction.